

LE MISSILE DE CROISIÈRE NAVAL : QUELLES RUPTURES ?

Le 10 mars dernier, le Centre d'études supérieures de la Marine a organisé un séminaire international sur le thème : « *Le missile de croisière naval : quelles ruptures ?* ». Ce séminaire visait à apporter des éclairages sur les stratégies d'emploi - à la lumière des expériences opérationnelles des marines américaine et britannique -, et sur le programme, en particulier les choix technologiques et opérationnels français.

PANORAMA MONDIAL

Le missile de croisière naval (MdcN), c'est-à-dire tiré depuis la mer, est déjà un système d'armes ancien puisqu'il date de la fin des années 1970. Après les Etats-Unis, la Russie, la Chine, l'Inde, Israël ont produit de tels systèmes d'armes. Les Britanniques mettent en œuvre le missile américain *Tomahawk*. Le Pakistan, la Corée du Sud et Taiwan sont en train de développer de tels missiles. D'autres puissances cherchent également à détenir de telles armes pour marquer leur volonté de compter en tant que puissances navales (effet de « mimétisme » des grandes puissances) ou pour soutenir une stratégie régionale de déni d'accès.

La maîtrise de la conception et de la mise en œuvre d'un tel système complexe nécessitent cependant des compétences élevées. La solution « rustique » privilégiée par ces puissances de second rang consiste à adapter des missiles mer-mer en les dotant d'une capacité de frappe contre terre.

L'INCERTITUDE ET LA FOUROYANCE

Depuis la première guerre du Golfe en 1991, l'emploi des missiles de croisière est de plus en plus fréquent dans la gestion politico-militaire des crises : plus de 2 000 ont été tirés en opérations par les Américains et les Britanniques, dont un millier pendant la seule deuxième guerre d'Irak. Face aux évolutions des conflits (opposition entre Etats et organisations non étatiques souvent transnationales, durée, enjeu médiatique...), ces missiles procurent des solutions aux effets « limités ». Ils permettent de traiter des cibles de haute valeur dans une logique de dissuasion conventionnelle ou coercitive, sans engagement de troupes au sol ni survol de zones dangereuses. Les atouts du missile de croisière (rayon d'action, précision, suivi de terrain, charge) offrent aux forces armées, et donc aux autorités politiques, réactivité, maîtrise des risques, réversibilité et crédibilité dans l'emploi de la force. Mis en œuvre à partir de plates-formes navales, ces missiles ont des avantages supplémentaires : facilité d'approche (liberté de la haute mer), ostentatoire (frégate) ou discrète (sous-marin), permanence, coût raisonnable (car la plate-forme de lancement peut effectuer d'autres missions).

LE PROGRAMME FRANÇAIS

La France dispose d'un savoir faire ancien et reconnu dans le développement et la mise en œuvre des missiles. Le MdcN hérite ainsi des compétences acquises avec le missile de croisière aéroporté *Scalp EG* (système de croisière à longue portée, emploi général), en service



depuis 2004 dans l'armée de l'Air et 2009 dans la Marine, dont il reprend les sous ensembles techniquement éprouvés, en particulier ceux correspondant aux phases de croisière et d'attaque de la cible, mais avec une portée plus importante. L'expérience d'autres missiles (*Aster*, SM39) a permis de maîtriser d'autres savoir faire comme la mise en œuvre depuis un bâtiment (stockage, lancement vertical, changement de milieu).

Le programme MdcN, d'un coût global d'environ un milliard d'euros pour 200 missiles, vise à doter les neuf frégates multi-missions (FREMM) à partir de 2014 (150 missiles), et les six sous-marins nucléaires d'attaques (SNA) de type *Barracuda*, à compter de 2017 (50 missiles lancés en plongée). Aux côtés du porte-avions et de son groupe aérien, la France disposera elle aussi d'une quinzaine de plates-formes pouvant menacer un adversaire depuis tous les océans du monde.

Après un débat éclairé par les interventions du Docteur Lee Willet, du RUSI, et du CV Reggie Carpenter, attaché naval américain à Paris, le contre-amiral Emmanuel Carlier, sous-chef d'état-major plans/programme de l'EMM, a souligné qu'il fallait bien comprendre l'importance de l'ensemble du système d'armes, au-delà du missile, des outils de préparation de la mission à la mise en place des processus de prise de décision. Ces développements nécessaires sont autant de défis à relever par la Marine en termes de ressources humaines, de systèmes d'information et de commandement, d'organisation... Néanmoins, en 2014, la Marine sera au rendez-vous du MdcN.

Depuis ce séminaire, Américains et Britanniques ont tiré plus de 150 *Tomahawk* sur des cibles en Libye.

Les actes du séminaire seront disponibles sur le site Internet du CESM www.cesm.marine.defense.gouv.fr